

les herbes rouges

PER

H-78

CON

michel beaulieu

françois charron

roger des roches

lucien francoeur

juan garcia

paul-marie lapointe

luc racine

bernard tanguay

les herbes rouges

septembre 1972

françois hébert

marcel hébert

abonnement (4 numéros):2.25

les herbes rouges

C.P. 81

Station E

Montréal 151

4
02
C

10.00

5

Michel Beaulieu

François Charron

Roger des Roches

Lucien Francoeur

Juan Garcia

Paul-Marie Lapointe

Luc Racine

Bernard Tanguay

sang et eau des os

I

si le sang goutte à goutte
suinte des mains rappelle-toi
dans les yeux les cils s'enflouent
rappelle-toi quand il tresse sur toi
du bout des doigts d'un réseau les signes
il se sait bègue de tendresse
et ne répond qu'à peine aux sollicitations
rappelle-toi si se cassent les ongles
si les pierres roulent sur leurs flancs
rappelle-toi qu'il bat parmi les pierres

II

pierres et ponce tes mains s'informent
des méandres du corps des sourcils
de la nuit sang du cerveau le vent
délibère à rompre les bronches les poings
tu les ouvres sur le jour tu les fermes
la table maintenant découvre ses débris
quelque chien quelque jour les emportera
tu frémis un peu sous le froid sous l'acier
glissant au fil des courants qui suivent leur fil
tu frémiras d'un oeil à peine entrouvert

III

il ignore encore ce que méconnaît ton corps
ce sang roulant d'un feu d'ardoise
il tendait les ériges sur les tables d'émail
tamponnant les effluves d'un avers de la main
tu lui reconnaissais un air de souffrance un air
de bête éprise parmi les cercles du feu
tu en roulais le cerceau dans sa tête d'épouvante
il regardait droit devant lui ne voyait plus
que sur l'oeil tu ouvrais l'oeil sur sa main
cette main sentinelle d'un fracas de pierres

IV

plus que la mémoire des noms
les visages s'essorent parmi leurs couleurs
ils fibrillent petits oiseaux sous les ongles
pas plus que l'avenir ne les attend plus
dans son cortège de blessés pas plus que ne rognent
les ronces les jambes dans un sommeil attiédi
tu ne les attendras sur la pente des illusions
lisant des mains cette plainte depuis les bas-fonds
je te l'affirme trop bas sur le visage sur les yeux
moi le dernier-né du songe des aiguilles

avril 1972

françois charron

french *mots savants*

à elle

sous ses yeux, mais de façon que personne au monde n'utilise la
voie qui suit l'exemple humilié de ses louanges recevez mon dernier
adieu mon bel ami nous conclurons ensemble que je vous et ne
vous quitte plus jusqu'à la mort inutile de continuer enfin jamais vous
vos yeux n'ont vu de si belle personne là est votre dernier mot il
prend, j'y renonce, en retard le prince enchanté rentrant dans la
salle pour féliciter et prévenir la colère de ses mots

il fallait repasser par la vallée et la forêt viens je t'y ammène sur mon dos comme chargeant un cochon qui n'a plus besoin de bas ni de souliers vous dites à la gloire de votre fente profonde il faut que tu sois puni va sur la mule sans frein qui s'intéresse à ton malheur le fait manger, le traite bien jusqu'à allumer le feu d'artifice celui-là néanmoins se donna lui-même un coup mortel: l'amitié se faufila derrière ce qui semble être le bâton

d'une grande plaine sans trou se présente et à tout prix entrez messieurs en la parole de toute mon âme, toute ma joie, toute vilaine de l'employer encore sans courir le risque d'être dévoré par ce qui dit le témoignage toujours le même animal engraisé chez lui alors? Je le suis aussi sans lui faire grâce de ce mystère qui loue mon courage également ennivré de plaisir je lèche en imaginant son portrait toi écartée depuis longtemps a prévu ma tendresse

alors il prit une culotte qui le conduisit à respirer bien loin de la noirceur abominable de ceci quand dites-vous à nouveau interpellé par l'oiseau déniché qui a vraiment raison de craindre la venue donc de te voir dépouillée dans un changement de lunes Retourne mourir dans la cabane qui me fit naître, et comme personne ne lui donne il la ramasse comme une langue que voici c'est une justice un mal gravissant la pente de ma propre volonté

la demoiselle suivait trop occupée de sa douleur selon sa coutume
traverse le gué si peu pour vivre de grosses plaisanteries vous me
rendez la vie petite besogne et la baisant pour la dernière fois je
vous crois mieux parée à d'éventuel hors de la bouche mets-toi à
genoux et crie pour tâter si un héros doit coucher avec sa faim
la chaudière a la parure de ta catin je dis ça pour qu'elle voit
l'anneau baissé le tout nu rappel de ton courage que j'aime tant

le nourrit de son lait comme l'autre une obsession centrée je suis un voyageur qui passe par votre ville ma foi il faut l'avouer l'in-vraisemblance court aussitôt l'avertir ainsi tenez-vous sur vos gardes c'est pour vous que je m'expose aux bêtes féroces d'un paragraphe (en outre défendu par un fossé profond) autrement où irons-nous soigner la sensibilité qui se sait mienne nul doute flattée par l'odeur déplacée de l'excès qui n'est ni le pendu ni le cochon

roger des roches

" . . . on apprend la préhistoire du visible . . . "

PAUL KLEE

du paysage louche et maints miroirs
ou d'un théâtre
— chasse "de partout à la fois"

attaquée à plusieurs reprises
précisément béante

dans sa cage bien précise d'air
que bien d'air délinée
à tour de bras, l'architecte vagit, elle et rose :
de ce trou d'enfant
émergeant, l'alphabet construit sans vitesses

(solide sans allure)

du train, du movable
le personnage palpée s'assure et bouge
du train comme de l'espace et l'ange
le rythme est tel,
attentat assaut
comme enjeu, fermée dans ses replis lisses

question d'architexte
ces *blocs* de lecture
échafaudages en plein bain d'air
le contour des choses plates
décante :
étirée, peau tirée,
l'aboutissement
— une région —
du corps jeune et velveteux

1971

lucien francoeur

chauffard glandulaire grisé de brumelles
je booste les mots en radios mellow

: plate-glass'music vandalisme hypodermique
: on me prend en filature——la MAIN au collet

D'autre part
'NO : 4475 &
l'extraction du verbe carié
COLD TURKEY
Sans Tourner Pâle — etc'

pas éthique paper-back
i'm as mad as a slot machine
et mes yeux c'est pas des plotes à épingles sachez que

cassures de formica au comptoir cérébral
d'un montré du doigt
entortillé aux chromatismes
d'une grande garce blanche d'une dure à cuire
toute en peau et en bottes de vinyle
qui jamais ne se révérence
aux passages des carioles dolardeuses

l'amour se paie cher en ses lieux

ses formes ont en mains des mains
qui sont cinéramas d'ataraxie
et/ou expéditions en steamboat sur Mississippi-1850

juan garcia

coupure

Depuis presque six ans, j'ai coupé tant de ponts et laissé tant d'eaux mâles dans les herbes lunaires qu'il ne m'arrive plus le moindre reflet pour témoigner du jour. Hier, j'ai franchi des dorures de montagnes avec la conviction de n'atteindre que des sommets, mais la chevelure du nuage entre les peupliers ne m'a pas empêché de cueillir des échos de haute altitude et de veiller mon corps dans quelque vallée investie de légendes à venir. C'est ainsi que j'ai parcouru des étendues mouvantes de soupirs que le soleil fragmentait devant mes yeux. La première source m'apparut donc dans son état second, et je ne pus boire à l'abandon qu'au premier cri du coq. Ce fut la coupure! Les forêts ne furent que des murmures de métaux et le vent mercenaire des messages des villes. Les armées de souches figèrent le paysage au point d'inclure dans leur folie les ombres les plus graves. Et le vol du moineau fut réduit à son élan primaire. Aujourd'hui, les morts font des dessins sur les murs de ma chambre avec un bruit de ferraille. Je dépose le Livre et j'éteins le monde avec ma main.

janvier 1972

ode à la blancheur/ *fragment*

Comment te dire ma mort au terme de ce monde avec ces mots taris dans la poussière de l'âge et les travaux du temps. Comment te raconter ma mort en cette terre d'usure où je n'ai plus que mon visage à maintenir en berne; j'ai laissé derrière moi le poids de la parole comme s'il s'agissait d'une plaie de naissance, et maintenant voici que je me lève de mon corps où j'ai fait le néant afin de rassembler les fragments de ma vie. Et je ne me souviens plus dans la ferraille et le feu de tous les jours que d'une enfance à coeur ouvert où le soleil ne se comptait pas.

Les rues de mon quartier sont restées les mêmes, sauf peut-être pour la lumière qui est aujourd'hui à sens unique et dont les pauvres font économie. Il y a toujours le petit cireur au coeur propre qui fait briller des soleils sur les souliers, et les mêmes enfants qui dans un autre monde auraient trouvé le leur.

paul-marie lapointe

heurté
le fourreau déploie ses lames

dans la biche la féminine
s'animent les sept langues de l'hydre

l'eau bouge
rapide effeuillaison du soleil

oubli double
au pied de l'étang
seul
un saule retient le vent

triangle de fourrure

ange noir qui n'est le squelette de personne
sinon de l'hiver en chacun de ses cristaux
sinon de la belette aux appétits glacés

les sombres articulations du désir
les attaches de la rose
sous la pelure du froid mûrissent une passion féroce
des ailes de sang

mois du saumon

torsade de pitchpin pour mater le spasme
le totem éclate au coeur du frai
dans l'entrelacs de l'oeuf et de l'écaille

ô poisson florifère
ô malard déployé dans le cyclone

l'idole sévira
contre les hauts-fournaux
la corrosion de l'âme
et le robot fragile qui pervertit le temps

luc racine

le pays saint (*extraits*)

(comme le jour se lève)

●

à Beth-Saïda

en cette saison la piscine aux cinq galeries

le point d'ennui comme pour toujours alourdi des moisissures
pluvieuses

et ceux-là qui mendient qui s'agitent très blêmes aux pieds des
marches intérieures

luisants d'orages où s'annoncent des lueurs d'enfer

plaisantent les mendiants aux yeux à leurs yeux bleus

où rien ne se voit que les loques blanches bleuies

lavande en armes et bains du peuple

même en des rêves d'infirmes

jamais l'eau noircie n'attirait à elle

il s'assagit là des paralytiques maudits

un jour

février mars ou avril

aux deux heures après-midi quand le soleil étend sa lame blanchie
sur les eaux terreuses

et tout comme au loin au dos des malades
j'aurais vu les bourgeons d'éveil le cristal des rayons
qui serpentent sous ce reflet semblables au démon rouge
d'une pâleur infinie
tous les reflets ne sont mûs
à son flanc appesanti

on a dit que les premiers allés en revenaient guéris
on a menti
ils étaient rejetés des marches comme des ordures
et se traînaient en d'autres lieux
où l'ange ne demeure qu'aux sentiers d'argent

à peine midi allé qu'il pénétra l'eau noire
nul ne nettoyait plus les petites bêtes mises à bas
ocre lumière d'une ligne à ses ultimes feuillements
il s'accouda aux pourtours lépreux
il regarda les enfants mal nés
l'ange grimaçait sur leurs lèvres et eux
ils riaient

alors le paralytique de très haut ils le virent
qui traverse les cinq galeries pour s'enfuir à la ville damnée

ce calvaire d'ombres



en Samarie

beaucoup l'aimèrent et vinrent en lui

qui ne leur prêtait plus son attention

Samarie d'orgueil et seule venue

durement observatrice des codes luthériens

autant que Judas le fut des livres d'Israël

cité trop riche pour la parole

ville soldatesque d'esclavage aux doucereux mensonges

qui des prophètes arrachent la langue

(vous êtes prophète seigneur

vous savez ce que j'ai fait

auprès de la fontaine

à gauche de cette fontaine)

hommes et femmes d'alors reconnaissaient les mages

comme d'aujourd'hui les pénitences

(en cette ville étrangère qu'aurait-il fait

qu'aurait-il fait si de son allure annonciatrice
ils l'avaient assailli avant la septième heure)

Jésus se retire du silence en Samarie

●

en Galilée

l'air si léger charme les passants d'une joie étrange
mais lui d'une sainte et colérique ivresse
chasse et fouette changeurs et marchands du temple
croyant disant c'est sa jeunesse blanche et miraculeuse jeunesse
(de la rage avaient-ils pensé)

il sentait à sa main le membre lourd et ses bagues froides
et la tendre bouche de l'officier qui s'agenouille
tel Job en ses cendres
d'une face très belle mais balafrée

aux minces ruelles du bourg passent d'immenses cortèges
les cortèges de ce lieu et pour ce jour trop de joie
en ces temps-là

le Galiléen eut de la main ce geste brusque
enfant d'orgueil et d'une féminine pudeur
si vous ne croyez pas malheur sur vous

aucun miracle

Cana les noces vertes et roses en des salles festoyantes
les adolescents nus que l'on caresse aux confidences des vierges
(à Capharnaüm) le vin miraculeux n'avait éveillé aucune oreille
de paysans ou de marins
seuls peut-être de riches gens

et Jésus dit

vous pouvez aller votre fils est bien maintenant

comme d'un iode aux grandes fraîcheurs
va son chemin dans les rues désertes
toutes merveilles des grèves sous les pavés fauves
il vit les blés poussiéreux d'une prairie en grappes d'or
et cette fleur-là
geignante dans le plein jour

bernard tanguay

je vois que je ne veux pas ignorer une vie qui passerait le temps
derrière mon dos, à attendre que je me retourne plus vite qu'elle,
au gré du vent.
j'invente le vent.

et apparaît le damier des bons et des méchants.
leurre doux aux lèvres qui accouchent des meurtres sans douleurs.
hypnose par la solitude, qui découpe le tout, comme on dépèce un
cochon, le noir quittant le blanc, la tête le cou.

je me détourne des politiques qui n'illuminent qu'une allée.
elles ne s'apportent que les réflexions d'un miroir sourd.

mon corps et mon coeur se plient ensemble à bâtir et à vivre le casse-tête de l'acceptation, de la pitié, de la justice, au milieu des plaies, des cicatrices que jettent la mort, l'ignorance et la cruauté.

la colère du poing est hara-kiri.

ma violence est ancrée à l'amour de la liberté, à la liberté de l'amour. elle m'emplit d'un calme que peu à peu je définis, qui peu à peu me définit.

je vois à ce que les objets et les damiers n'échappent et ne brisent pas mes doigts et mon coeur.

je renonce à un suicide hâté, à une folie criblée d'angoisse.
je ne tiens pas à m'échapper.

la distance qui rôde entre les désirs, les actes et le corps est dangereuse parce qu'elle est floue et qu'ainsi elle écartèle.

j'abandonne mes haines, fruits amers de mes gloires passées et de leur vanité, mes gloires, légumes pourris de mes intransigeances passées et de leur prétention, et mes martyres, volailles aveugles de mon amour passé et de ma peur devant la force de sa liberté.

je regroupe ceux que je serais, ceux que j'étais, dispersant à l'extérieur
ceux qui veulent ou ce qui veut barricader les portes de l'intérieur.

l'espoir, le beau, l'immoral, la liberté, le malheur ne peuvent naître en
moi que par moi, seul.

je possède le choix.

et seul en mon corps en mon coeur, le calme, le périlleux, l'exigeant
amour de l'existence, de tout, de tous, établit mon équilibre, à cheval
entre l'espoir et la fatigue.

là sont mes vies, mes morts et mes naissances.

les herbes rouges

- 1 claude dansereau; jacques ferron, jean-paul filion, maryse grandbois, louis-philippe hébert, marcel hébert, andré major, lorenzo morin
 - 2 michel beaulieu, andré cassagne, paul-andré desbiens, roger des roches, marcel hébert, gilbert langevin, garnier poulin, gaétan st-pierre, patrick straram
 - 3 nicole brossard, roger des roches, roland giguère, alain horic, fernande saint-martin, gaétan st-pierre, françois tourigny
 - 4 jacques brault, andré cassagne, paul chamberland, cécile cloutier, jean-yves collette, roger des roches, lucien francoeur, huguette gaulin-bergeron, louis geoffroy, gilles groulx, marie-josée mason, gaston miron, robert montplaisir, françois tourigny
 - 5 sauterelle dans jouet de marcel hébert
-

imprimé par ginette nault

